A la Société de Géographie

LA BRETAGNE par M. Charles Le Goffic de l'Académie française

Entendre parler de la Bretagne par M. Charles Le Goffic, quel plaisir parfait pour l'esprit, quelle joie délicate pour le cœur! Ce fut hier l'heureux partage de nombreux Tourquennois cultivés; ce sera aujourd'hui celui d'un aussi grand nombre de Roubaisiens.

Mais peut-on appeler conférence le magnifique éloge que le célèbre écrivain, héritier de ces bardes qui la chantèrent avant lui, a fait de sa petite patrie?

N'est-ce pas plutôt un poème qu'il a écrit pour nous, dans une langue puissante, imagée, mais familière aussi et dont la simplicité est comme une émanation de la *bonhomie* qui se dégage de toute sa personne au physique de vieux pêcheur breton, trapu et solide sur ses jambes et dont la figure, encadrée de barbe blanche, s'illumine du clair regard des Celtes?

C'est une privilégiée que cette terre bretonne, ce pays de la mer, Armor, comme on l'appelait jadis, qui semble tourner le dos au monde entier pour contempler les flots. Elle a développé prodigieusement ses côtes pour mieux recevoir les baisers de l'océan dont les tentacules d'argent se creusent dans ses flancs des lits de repos. Ses rivières ont dédaigné l'appel des grands fleuves; elles vont droit à la mer comme si elle seule était digne de les recevoir.

Après avoir dégagé magnifiquement le caractère essentiellement maritime de la Bretagne — dont les montagnes elles-mêmes ne sont rattachées à aucun système terrestre, — l'orateur célèbre les particularités originales de ses mœurs, de ses traditions et de sa langue.

Celle-ci dérive directement du Celte. Alors que tout le pays ayant subi l'influence romaine parlait des dialectes d'origine latine, les Celtes de Grande-Bretagne pour échapper à l'invasion saxonne vinrent s'établir en grand nombre dans l'ancienne Armorique et, en y faisant refleurir un rameau de la langue celtique, ils donnèrent à leur patrie d'adoption le nom de Petite-Bretagne en souvenir du pays qu'ils avaient quitté.

Grâce à Marie de France, qui traduisit leurs lais, les harpeurs de Bretagne, ces musiciens poètes qui émurent par leurs chants les auditoires les plus divers et portèrent leurs pas jusqu'aux cours de France et d'Angleterre, la matière celtique est entrée dans la littérature française au XIIme siècle et l'a inspirée considérablement. La légende de Tristan et Iseult est le plus connu de ces poèmes dont le thème émouvant et souvent douloureux est toujours la mer, la mort et l'amour.

Des poèmes analogues étaient chantés encore il y a quelques années dans les villages bretons par les bardes, au moment des foires et des pardons. Les bardes ont disparu depuis la guerre car un tel métier ne leur permettrait plus de vivre; mais les pardons, heureusement, sont toujours en honneur.

Ces fêtes à la fois religieuses et païennes dont l'origine remonte au fond des âges sont placées sous la protection de l'un de ces saints familiers — pas toujours reconnus formellement par l'Eglise — qui abondent en Bretagne et dont chacun a sa légende, plus ou moins curieuse.

Pays des pardons, la Bretagne est aussi celui des dolmens, des menhirs, des cromlechs, élevés là par les Celtes primitifs. Ces pierres tombales des aïeux qui ont transformé la Bretagne en une immense nécropole semblent avoir mis dans l'âme bretonne une mélancolie indélébile. Elles montrent aussi que, de tout temps, en terre bretonne, a fleuri plus qu'ailleurs le culte de la mort. Ce culte se complète de la préoccupation de l'au-delà qui fait de la Bretagne le pays des interventions surnaturelles, des avertissements mystérieux, de la hantise des événements qui se préparent. Mais cela ne tarit pas la gaîté des Bretons et des Bretonnes qui sont souvent très bruyants dans la manifestation de leur joie.

Pays de foi, la Bretagne puise dans les réalités invisibles ses réserves de rêve et de sentiment et aussi de vie. Après ce temps de sécheresse que fut le XVIIIme siècle n'est-ce pas elle qui a ouvert les sources de la nature et du Christianisme en la personne de l'un des fils, Chateaubriand? Plus récemment ce sont ses enfants qu'elle a donnés à la France en fournissant les quatre cinquièmes des équipages de la flotte et ces héroïques fusiliers-marins dont l'histoire est plus belle qu'une légende.

Avant d'expliquer une belle série de projections qui illustrèrent quelques aspects de sa conférence, M. Le Goffic nous a montré, en récitant un poème écrit dans les tranchées par Jean-Pierre Calloc'h: « La prière du guetteur », à quelles hauteurs sublimes peut atteindre l'âme bretonne, dans l'amour de sa patrie et l'exaltation de sa foi. L'auditoire, profondément remué, l'en a remercié par une enthousiaste ovation.

***

Notons que l'on compta hier plus de 900 entrées au Conservatoire où cette magnifique causerie fut donnée et que nombre de personnes ne purent en outre avoir accès à la salle.

L'assemblée générale de la Fédération colombophile de la première région

La Fédération colombophile de la première région a tenu hier à Lille son assemblée générale annuelle.

La plupart des congressistes assistèrent, avant cette réunion, à une messe qui fut dite à l'intention de leur président décédé, M. Leroy-Béage.

Dans la séance de la matinée, après une allocution du président de séance, lecture fut donnée des rapports du bureau. L'un des rapporteurs regretta d'avoir à constater que de nombreux colombophiles se tiennent encore éloignés de la fédération. Il souligna l'importance de ce groupement, qui réunit à l'heure actuelle plus de 400 sociétés et 15.000 membres dans le Nord, 300 sociétés et 6.500 membres dans le Pas-de-Calais.

Le rapport financier, qui reçut l'approbation de l'assemblée, fit ressortir la situation florissante de la fédération, qui se traduit par un avoir de 60.000 francs en caisse.

Au cours de la séance de l'après-midi, on publia le résultat des élections au bureau: M. Louis Paillies a été élu président en remplacement de M. Leroy, décédé.

L'INAUGURATION DU NOUVEAU MUSÉE DE TOURCOING

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Après une courte réception dans la salle du Conseil municipal, un cortège se forma pour se rendre au nouveau Musée.

Dans le hall d'entrée, se trouvait M. Ch. Bourgeois, président de la Commission du Musée, entouré des membres de cette Commission: de MM. Théodore, conservateur du Musée de Lille; Maillard, architecte; J. Vandendriessche et des personnes invitées par le Comité.

M. Ch. Bourgeois souhaita la bienvenue, puis, lorsque tout le monde fut rassemblé sur les marches d'accès aux galeries, il prit la parole:

En un remarquable discours, le président de la Commission du Musée, jette d'abord un coup d'œil sur le passé de Tourcoing. Il parle des anciennes maisons, des vieux édifices qui alors suffisaient à la vie locale. Il entreprend ensuite de conter brièvement l'histoire du Musée de notre ville et rappelle, en passant, les noms de ceux qui en furent les artisans, de M. A. Goubet à M. Masure-Six, actuellement président honoraire.

L'œuvre de ce dernier fut particulièrement vaste puisqu'il présida à l'établissement de la collection remarquable que possède notre Musée.

Cette œuvre doit se poursuivre, c'est à quoi s'attachera M. Bourgeois qui déclare:

« Nous n'avons pas la chance de pouvoir dire que notre Musée est l'un des premiers Musées de France puisqu'il nous manque un passé que rien ne pourra remplacer. Il nous manque cette école splendide des primitifs, de la Renaissance, du XVIIe et du XVIIIe siècles, dont les œuvres sont maintenant soigneusement conservées dans les Musées les plus importants. Mais nous essayerons dans un esprit de sagesse et de pondération, de présenter dans nos galeries l'esprit de l'art de notre siècle, en France et à l'étranger, dans ce qu'il peut avoir de plus beau et de plus pur.

» Nous ne doutons pas d'y être aidé par la sollicitude de l'Administration municipale, qui jusqu'à présent nous a toujours été précieuse, et nous sommes certains que dans cette voie nous aurons dans l'avenir d'autres aides qui viendront de la population tourquennoise. Nous espérons que comme dans d'autres villes nous pourrons compter sur des dons de nos concitoyens, sur des héritages, sur les efforts « d'Amis du Musée de Tourcoing ». Dans cette voie, la population voudra remplir le beau rôle qu'elle s'est déjà assigné dans tant d'œuvres remarquables. »

Avant de terminer, l'orateur remercie tous ceux qui ont permis l'installation du Musée actuel et invite le public à en admirer la parfaite réalisation.

M. Inghels succède à M. Bourgeois. Le maire de Tourcoing dit quelles raisons ont incité la municipalité à créer ce nouveau musée. Il rappelle les démarches entreprises, les travaux exécutés, les études poursuivies inlassablement. Après avoir salué et remercié les personnalités, M. Inghels dit ce que fut la tâche accomplie par MM. Bourgeois, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts; Maillard, architecte; Théodore, Jérôme et Vandendriessche, qu'il félicite. Sa pensée va également à ceux dont la collaboration ou les dons ont fait du musée ce qu'il est actuellement.

« L'Administration municipale, dit-il, sait quels services rendent ces galeries artistiques et c'est pourquoi elle n'a pas marchandé ses efforts et tous pourront en apprécier l'importance. »

M. Ruffe apporte les félicitations de M. Paul Léon pour l'œuvre réalisée. Depuis longtemps d'ailleurs, dit-il, la surprenante activité des populations du Nord pouvait servir d'exemple. Cette fois encore, c'est un bel exemple de cette activité, qui est donné à tous. L'orateur se plaît à souligner l'intérêt que l'on attache, à Tourcoing, au développement de l'art, « et son Ecole des Beaux-Arts, déclare-t-il, permet d'affirmer que mieux qu'ailleurs, on a compris la nécessité de l'unité d'enseignement, parce qu'on y comprend qu'il ne doit pas y avoir d'art mineur. »

Il fait ensuite un magnifique éloge des artistes et surtout de l'Art français, qu'il considère comme un flambeau qui guide les autres nations.

M. Langeron, préfet du Nord, dégage le sens profond de la cérémonie. Il n'y a pas antinomie, dit-il, entre les effets industriels et artistiques et les effets économiques.

Si c'est pour l'amour du travail qu'on supporte la crise actuelle, c'est, en même temps, dans l'admiration des chefs-d'œuvre artistiques qu'on se délasse et se distrait.

Le Musée de Tourcoing vise ce dernier but. S'il n'est pas un des plus riches, du moins est-il l'un des plus beaux et il ne faut pas regretter cette spécialisation.

Ici viendront se reposer du travail et se dégager de l'esclavage du métier, tous ceux qui coopèrent au bon renom de l'industrie locale.

Envisageant la crise qui s'est abattue sur cette industrie, l'éminent Préfet du Nord déclare : « Je profite de la circonstance pour assurer la sympathie et le concours du Gouvernement aux patrons et ouvriers de Tourcoing qui souffrent de la crise.

» Dans le Nord, où l'on est positif, on a su envisager le problème bien en face et le Conseil général, comme le Gouvernement, travaille à combattre la crise.

» Dans les crédits votés par les Chambres pour pallier au chômage, le Nord sait faire valoir ses droits et demande sa part afin de pouvoir « tenir le coup » jusqu'à la reprise des affaires. »

Les discours terminés, M. Bourgeois invite les personnalités à visiter les galeries, tandis qu'un orchestre, sous la direction de M. Gentys, interpréta des œuvres de Charpentier et « Le Pompier », marche de l'Ecole des Beaux-Arts.

Dans l'après-midi, la foule visita nombreuse le nouveau Musée. Elle ne tarit pas d'éloges, tant pour son agencement que pour l'intérêt des œuvres exposées.

LA REUNION DU COMICE AGRICOLE DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE

Les membres du Comice agricole de l'arrondissement de Lille se sont réunis hier en assemblée générale annuelle, dans la salle du Conservatoire, place du Concert, à Lille.

Cette séance s'ouvrit à 11 h., sous la présidence de M. Guilbaut, président, qui était entouré de MM. Luzy, conseiller de préfecture; Nicolle, député du Nord, etc...

M. Guilbaut examina les causes de la crise qui sévit actuellement dans le monde entier. Il dit sa confiance dans l'avenir, et particulièrement dans l'avenir de la France, et dit ses raisons d'espérer. L'orateur passa en revue les mesures de protection dont bénéficie l'agriculture française et il parla de la nécessité de maintenir rigoureusement nos tarifs douaniers actuels.

M. Numa Rousse, secrétaire général du groupement, présenta son rapport et souligna les difficultés que rencontrèrent les cultivateurs pour sauver leurs récoltes durant cette dernière saison.

Enfin, M. Rousse procéda à la distribution solennelle des primes et médailles obtenues aux concours de Wattignies, en juin dernier, pour le canton de Seclin.

A 13 h., un banquet réunit les membres du Comice et leurs dirigeants.

LA SAINTE-CÉCILE

A ROUBAIX

—— **La seconde audition de la Grande Harmonie.** — « Telle on l'a connue, telle on la retrouvera aujourd'hui avec un prestige encore accru par la magnifique victoire qu'elle vient d'inscrire à ses annales », écrivait notre confrère Passim, lors de la première audition de la Grande Harmonie en l'église Saint-Martin.

La seconde audition que notre belle phalange donnait hier à 11 h. 30 en l'église Notre-Dame, nous permet de renouveler les commentaires élogieux qui se donnèrent libre cours il y a quinze jours, car elle ne fit qu'augmenter le prestige et la réputation déjà si brillante de la Grande Harmonie.

Nous ne reviendrons pas en détail sur le programme. Tout a été dit des difficultés dont il est hérissé d'un bout à l'autre, qu'il s'agisse de la « Marche funèbre » de Wagner ou de l'Ouverture d'Orphée de Gluck ou encore des Préludes de Liszt, la Grande Harmonie s'est assuré un nouveau triomphe qui est tout à l'honneur du maître Francis Bousquet et des brillants artistes qui nous ont permis de goûter une fois de plus les charmes d'une audition aussi parfaite.

—— C'est à une magnifique audition que **la Grande Fanfare** conviait hier ses amis à la messe de midi, en l'église Sainte-Elisabeth.

Dans l'interprétation de la « Symphonie inachevée » de Schubert, page célèbre dans laquelle se révèlent la force et la concision de l'artiste, comme du reste dans « Le Freischütz », ouverture de Weber, la Grande Fanfare s'est assuré un triomphe incontesté et s'est acquise une réputation solide.

Il appartenait à M. J. De Ruyter, premier prix du Conservatoire de Bruxelles, de mener à l'honneur la brillante phalange. Nous souhaitons qu'elle connaisse encore de beaux jours comme celui-ci, pour elle-même comme pour l'honneur de notre grande cité du travail. Les nobles émotions ne meurent pas tout à fait, elles murmurent longtemps dans un lointain écho, et c'est deux fois jouir que de se rappeler.

A 15 h., un banquet servi dans la salle du café Wilde, rue de Lannoy, et présidé par M. Kléber Sory, adjoint au maire, représentant l'Administration municipale, réunissait la Commission et les membres de la Grande Fanfare.

A la table d'honneur on remarquait maître Francis Bousquet, président artistique de la Grande Fanfare; MM. Desmarets et Mercier, vice-présidents d'honneur, et Dehem, président.

A l'heure des toasts, M. K. Sory assure la Grande Fanfare de la sollicitude de l'Administration municipale.

Maître Bousquet félicite les artistes qui composent la brillante phalange et à leur tête leur chef dévoué, M. De Ruyter.

M. Dehem, président, assure la société de son complet dévouement.

La fête se termina par un concert auquel furent conviées les familles des sociétaires.

—— **L'Harmonie des Anciens soldats Français et Alliés** donnait dimanche, à la messe de 10 heures, en l'église Notre-Dame, à Roubaix, son audition de Sainte-Cécile. On connait toute la valeur de la glorieuse phalange aux destinées de laquelle président MM. Albert Despretz et Capelle. Elle a prouvé dimanche, une fois de plus, combien elle demeure égale à ses mérites et chacun de ses exécutants a droit à sa part dans les flatteuses appréciations que n'a pas manqué de faire l'auditoire.

Sous la direction de M. Capelle dont on connait l'insigne valeur, l'Harmonie des Anciens soldats a magnifiquement exécuté « Phaeton », de Saint-Saens, et «Benvenuto Cellini», de Berlioz, dont les partitions furent admirablement enlevées avec cette finesse et cette délicatesse qui est le propre de véritables artistes, l'ensemble d'une impeccable cohésion.

Félicitons donc, sans réserve, l'Harmonie des Anciens soldats qui a conquis hier de nouveaux succès et pour qui l'avenir s'annonce plus brillant encore s'il se peut, par la qualité et l'expérience consommée de ses membres dont les rangs s'agrandissent chaque année.

Le banquet était présidé par M. Arnoult-Delcourt, président d'honneur, qu'entouraient MM. Albert Despretz, président ; Jules Poissonnier, vice-président ; Capelle, directeur; Tillie, directeur honoraire ; Alph. Carette, vice-président ; Paul et Léon Planquart, de la Commission civile ; Delberghe, président de la « Chorale des Mutilés » de Roubaix ; le commandant Robyn, président de la Fraternelle des Combattants.

Près de cent cinquante convives prenaient part à ce banquet, servi au siège, Brasserie des Orphéonistes, rue de la Gare, et qui fut agrémenté d'intermèdes d'une haute tenue artistique où purent se faire apprécier : MM. Paul Boulard, Marcel Bulcke, Edouard Descobrie, Claude Declercq, Robert Nys, Robert Houssier, André Clève, Marcel Bossuyt, Octave Barbe.

A la fin du banquet, **M. Albert Despretz,** président, salua les personnalités et rappela que, l'année prochaine, seraient créés à la société : un bureau de placement, un cours d'instrument et de musique et la participation au concours de musique, puis, successivement, MM. Arnoult-Delcourt, président ; **Alphonse Carette,** vice-président ; **Robyn,** président de la Fraternelle ; **Tillie,** directeur honoraire ; **Delberghe,** président de la Chorale des Mutilés ; **Jules Poissonnier,** vice-président, et **Capelle,** directeur, prirent la parole pour exalter les mérites de l'Harmonie des Anciens soldats.

M. Albert Despretz remit, au milieu des ovations, la Médaille militaire à M. Fidèle Verheyen.

Le banquet se déroula et se termina dans une atmosphère de très franche camaraderie.

Rappelons qu'un très beau dessus de table a été offert par un glorieux mutilé, M. Spriet, au sous-chef Moulard.

—— **La Cœcilia Roubaisienne** a fêté dignement sa patronne sainte Cécile, en un banquet qui a eu lieu samedi soir, en son local, Café Dubus, rue du Chemin-de-Fer, sous la présidence de M. Hennebelle, le sympathique président, entouré de MM. Kléber Sory, Henri Verbourgt, adjoints au maire ; Manaud, président de la Fédération des musiques du Nord et du Pas-de-Calais ; Louis Delannoy, Léon Brassard, vice-présidents ; Fanyau, directeur ; Théophile Desbonnets, président honoraire, et des membres de la Commission.

Au cours du repas, M. Manaud a remis à M. Gustave Vanhoutte l'Etoile fédérale pour ses cinquante ans de présence à la société, et la Médaille, pour 25 ans, à MM. Benjamin Hennebelle, Pierre Carette, Alfred Lernoult, Alphonse Wilde, Louis Jacques et Théophile Desbonnet. Pour chacun d'eux, M. Manaud a eu un mot des plus aimables.

Au champagne, M. Hennebelle a remercié l'Administration municipale de l'aide qu'elle apporte à la société et l'a assurée que, pour les fêtes de l'an prochain, elle pouvait compter sur le concours de la Cœcilia.

Il a remercié et félicité ses vice-présidents, ses dévoués collaborateurs : MM. Fanyau et Desbonnets, ainsi que les représentants de la presse et ceux des sociétés amies de Lille et de Wattrelos.

M. Sory a fait l'éloge des nouveaux médaillés et tout particulièrement de M. Gustave Vanhoutte, et l'a montré en exemple aux jeunes.

Il a terminé en énumérant les grandes lignes du programme du festival de la Pentecôte 1932.

Ont pris successivement la parole : MM. Manaud, Desbonnet, Fanyau, le délégués de la chorale « L'Emulation » de Lille et notre collaborateur.

Cette charmante fête, où la plus franche gaieté n'a cessé de régner, s'est terminée par des chants.

—— **La Chorale des Mutilés** a fêté la Sainte Cécile en un banquet familial, qui a eu lieu samedi soir, dans la salle du Foyer des Mutilés, rue de l'Espérance. A la table d'honneur se trouvaient MM. Albert Delbergue, président; L. Dewispelaere, directeur de la Chorale; Gibon, président de l'Union des Mutilés et Réformés; Destailleurs, secrétaire de l'Union des Travailleurs; Paul Moulard, sous-chef de l'Harmonie des Anciens Soldats Musiciens Français, etc...

Au champagne, le Président, après avoir excusé MM. Raphaël Porisse, président d'honneur; Louis Leclercq-Motte, Edouard Roussel, vice-présidents d'honneur, empêchés, a adressé un hommage reconnaissant au Comité d'honneur, qui a permis d'offrir ce banquet de Sainte Cécile. M. Delbergue remercia également MM. Gibon, Destailleurs, Moulard, Dewispelaere, le dévoué directeur, le « Journal de Roubaix », et recommanda de maintenir l'Union pour la bonne marche de la Chorale.

M. Gibon, dans une aimable allocution, mit en évidence le dévouement de MM. Delbergue et Dewispelaere en faveur de la Chorale et demanda aux sociétaires de rester fidèles à leur société.

M. Dewispelaere invita les sociétaires à suivre assidument les répétitions.

De chaleureux vivats furent chantés aux invités, et la soirée se termina par un brillant concert.

—— **Les Mélomanes Roubaisiens** ont célébré leur fête Sainte Cécile dimanche, à la messe de midi, en l'église Saint-Martin.

Pour la circonstance, cette excellente chorale avait préparé un programme de choix qu'elle exécuta avec une rare maîtrise. Ce fut d'abord le « Kyrie en la » de Carlier, qui fut détaillé avec toute la puissance désirable. Puis le « Sanctus » et le « Benedictus » de M. Henri Peers, qui donna l'occasion de faire valoir la belle voix de ténor de M. Victor Alleene, ainsi que le talent de violoniste de M. Bonte. L'exécution se termina par les « Chants de Saül ». En résumé, belle audition qui fut goûtée par les nombreux amateurs présents.

Vers 13 h., les chanteurs se retrouvèrent autour d'une table dressée dans la salle des Turgotins, rue du Collège, où avait lieu le banquet traditionnel.

M. Vincent Millau présidait ces agapes, ayant à ses côtés MM. Demeyer, conseiller municipal; Bauwens, chef; Dubois, secrétaire, etc.

Au dessert, M. Millau se leva et félicita les chanteurs pour leur belle exécution du matin. M. Demeyer lui succéda et fit des vœux pour l'essor toujours plus grand des « Mélomanes ». Enfin, M. Bauwens demanda plus d'assiduité à ses choristes.

La soirée se termina par un bal animé, auquel se joignirent les familles des chanteurs.

—— L'Harmonie du Moulin a fêté dimanche la Sainte-Cécile. Sous l'habile direction de M. Julien Colin, cette société a exécuté avec brio, au cours de la messe de 11 h. 30 en l'église Saint-Jean-Baptiste, le programme suivant : « Tannhauser », page d'une belle facture, de Wagner; une fantaisie, par J. Bouchel ; « Sanctus », arrangé pour harmonie, par M. Julien Colin ; « Lohengrin », de Wagner, et comme motif de sortie, une Fantaisie de Bouchel. Cette belle exécution a été favorablement appréciée par la nombreuse assistance qui se trouvait dans l'église.

A l'issue de la messe, la société s'est rendue au domicile de M. Ernest Masurel, président d'honneur, et lui a fait une sérénade.

A 15 heures, les sociétaires étaient réunis de nouveau au siège, chez M. Ladrière, rue du Moulin, pour le banquet traditionnel, qui était présidé par M. Ernest Masurel, président d'honneur ; MM. Deschemacker, vice-président d'honneur ; R. Lejeune, président ; Blanquart, vice-président ; Gille, président honoraire ; Colin, directeur ; Verdonck, sous-chef ; Vanherpe et Bataille, délégués, représentant la Municipalité.

Au dessert, M. Lejeune remercie les présidents d'honneur de leur précieux concours, ainsi que les représentants de la Municipalité, pour la subvention accordée par la Ville, tout en exprimant l'espoir que cette subvention sera augmentée pour permettre l'achat de nouveaux uniformes l'année prochaine. Le président remercie aussi le vice-président et le dévoué chef, M. Colin. M. Vanherpe sollicitera du Conseil municipal un supplément de subvention pour l'Harmonie du Moulin. MM. Masurel et Deschemacker assurent tour à tour la société de leur estime et de leur concours dévoué. Des vivats sont ensuite chantés aux présidents, au Comité et aux invités. La soirée se clôture par un concert intime.

—— **La Chorale Jeanne d'Arc** fêtait hier la sainte Cécile. A la messe de 11 h. 30 en l'église du Sacré-Cœur, elle interpréta sous la direction de M. L. Dubar, le « Kyrie » de Neidermeyer; « O Salutaris » de Dietsch; « Tota pulchra » de Casimiri; et le « Laudate » de C. Lequenne, organiste de la paroisse.

L'interprétation fut très réussie et nous sommes heureux de féliciter son chef, M. L. Dubar, et les nombreux choristes qui se dévouent sans compter pour rehausser l'éclat de nos cérémonies religieuses.

Après la messe, la chorale se réunit au Cercle sous la présidence de M. A. Duhamel. Celui-ci présenta aux choristes le président si estimé et si dévoué de la Fédération des sociétés musicales du Nord et du Pas-de-Calais, M. Manant.

A son tour, M. Manaut dit sa joie de se trouver au milieu de ceux qui, après le dur labeur quotidien, n'hésitent pas à chercher, au prix de nombreuses difficultés quelquefois, les satisfactions saines et formatrices que procure la musique, et continuent ainsi d'assurer à notre cité industrielle son beau renom artistique.

M. Manaut souligne les mérites éminents du héros de la fête, M. L. Hugues, sous-chef de la Chorale et qui, par ses cinquante années de présence dans nos sociétés locales, se voit attribuer l'Etoile fédérale.

La fête se termina par un banquet qui fut présidé par M. F. Dillies, président d'honneur, et M. Jean Denoyelle, vice-président.

A CROIX

— **La Musique Municipale,** par l'impeccable audition qu'elle a donnée dimanche à la messe de midi en l'église Saint-Pierre, a hautement confirmé sa réputation et le rang qu'elle occupe parmi les plus brillants de nos groupes d'instrumentistes locaux. Il est vrai qu'elle a pour chef un véritable animateur, M. Henri Dervaux, dont la compétence artistique s'est remarquée une fois de plus dans la direction de sa belle phalange musicale.

Les exécutants ont surmonté avec une admirable aisance les réelles difficultés de partitions particulièrement délicates à traduire. C'est avec une maîtrise qui n'étonnera personne que furent exécutées différentes pages de « La Muette de Portici », le deuxième acte symphonique « Messidor » et de la « Première Marche aux Flambeaux » de Meyerbeer.

L'harmonieuse puissance et la délicatesse d'expression que l'on se plut à souligner dans l'audition de dimanche font le plus grand honneur à chacun des musiciens de l'Harmonie Municipale et à celui qui les entraîna dans cette marche au succès.

Le banquet fut servi à 14 h. 30, au siège, « Café de la Salle des Fêtes ». La table d'honneur était présidée par M. Delannoy-Roussel, président d'honneur, entouré de MM. Roupain, président; Duponchel, président honoraire; Henri Dervaux, chef; Curelle et Corbisier, de l'Union Chorale; Tilly et Caby, des Trompettes « La Renaissance »; Desquiens et Mesplomb, de la Mutuelle Saint-Pierre; Crève et Tilly, du Cercle Symphonique Croisien; Seigneur, maire, etc., etc.

Au dessert, M. Roupain, président, ouvrit la série des toasts en remerciant les nombreux invités et en félicitant le chef et tous les musiciens des progrès constants de la Société dus à la bonne volonté de tous. Puis prirent la parole MM. Delannoy-Roussel, Duponchel, Dervaux et Seigneur.

La soirée se termina par un concert artistique au cours duquel se firent remarquer M. Michel Dens, baryton, et Mlle Wilde, pianiste.

— **L'Harmonie Mutuelle de Croix** se place parmi les phalanges musicales dont on entend toujours avec plaisir les artistiques auditions.

Sous la direction de son chef, M. René Van Hooland, cette société a le constant souci de la perfection. Ce fut pour l'auditoire une grande satisfaction que celle procurée par leur exécution de Sainte-Cécile. Cette manifestation artistique a eu lieu dimanche en l'église Saint-Martin, au cours de la messe de 10 h.

On y entendit « Le Pré aux Clercs », grande ouverture d'Hérold; Prélude de « Lohengrin » de Wagner, et « Obéron », ouverture de Weber. Comme de coutume, l'Harmonie Mutuelle charma l'assistance par la beauté de son exécution dont il convient de féliciter chef et musiciens.

Après la cérémonie religieuse, la Société s'est rendue chez M. Emile Demarcq, président d'honneur, pour lui offrir une aubade. M. Maes présenta les vœux et les souhaits de la Société et offrit une magnifique gerbe à Mme Demarcq.

A 14 h., eut lieu le banquet annuel. A la table d'honneur avaient pris place MM. Emile Demarcq, président d'honneur; Léopold Maes, président; Vanhamme, vice-président; Van Hooland, chef; Fruleux, Lereuzle; Bouttemy, de l' « Union Chorale »; Bodart, des Trompettes « La Renaissance »; Senelle, de la Mutuelle Saint-Pierre; Clovis Deschamps, Louis Demolin, Vandekerkove, J.-B. Montois, adjoint, etc.

Au champagne, M. Maes, président, remercia les nombreux invités et montra la marche en avant de la Société. M. Demarcq félicita le chef et les musiciens des belles auditions de Sainte Cécile, souhaita que la bonne entente règne toujours dans la Société et promit son concours le plus complet. M. Montois, adjoint au maire, se rappelle de la belle marche funèbre jouée par l'Harmonie Mutuelle le 1er novembre et promet le soutien de la Municipalité. M. Deschamps apporte le salut de l'Union Départementale des Sociétés de Secours Mutuels.

Un concert très goûté termina cette fête au cours duquel se firent remarquer MM. Bagein et Baas, père et fils; Mme Bagein tint le piano avec beaucoup de grâces.

— **La Schola des jeunes filles de Saint-Pierre** s'est fait entendre dimanche, au cours de la grand'messe.

M. Alphonse Manche, directeur habile autant que compétent, avait fait choix de la messe à deux voix de Marc de Ranse, qui permit de se rendre compte des parfaites qualités vocales des choristes. Pas de recherche de gros effets trompeurs, rien qui puisse faussement impressionner l'auditoire, mais seulement du beau chant, simple, expressif où chaque pupitre a sa place bien marquée et collabore à l'ensemble.

La Cantate à l'Immaculée, de Paul Vidal et le « Laudate Dominum » de Saint-Saëns, furent également bien enlevés, malgré l'envergure de voix que nécessitent certains passages.

La Schola de Saint-Pierre tient bien sa place et il convient de l'en féliciter.

A WASQUEHAL

— **L'Harmonie municipale La Jeune France** de Wasquehal a, hier dimanche, dignement fêté la Sainte-Cécile. Dans la matinée, cette brillante société au grand complet, a rendu visite à quelques membres honoraires du Centre. A 13 h. 30, elle était réunie à nouveau au siège, 8, rue Pasteur, où avait lieu le banquet traditionnel de Sainte-Cécile, sous la présidence de M. Henri Détailleur, député-maire de la ville. A la table d'honneur on remarquait MM. Louis Lejeune, président des membres bienfaiteurs; Louis Bertoux, président actif, Louis Couraux, le dévoué secrétaire; Pierre Laypaert, vice-président; Henri Chaun, directeur chef; Fernand Chaun, sous-chef et trésorier; Dekeyser et autres membres de la Commission.

Au dessert, M. Louis Lejeune félicite les sociétaires de leur attachement à la société et les invite à persévérer et à faire de la propagande pour le recrutement de nouveaux élèves musiciens.

M. Louis Bertoux, président, remercie l'Administration municipale et en particulier M. Détailleur, pour le soutien financier accordé à la Jeune France, qui compte aujourd'hui cinquante années d'existence.

M. Détailleur prononça une allocution très écoutée et assura le Conseil d'administration de la Jeune France.

A l'issue de ce joyeux banquet, la société se rendit à la salle des fêtes de la Mairie, où eut lieu un concert de famille très applaudi.

A WATTRELOS

— L'audition de Sainte-Cécile de l'Harmonie **Les Enfants de la Lyre** de Wattrelos avait attiré une foule considérable sous les vastes nefs de l'église Saint-Maclou. La réputation de la toujours jeune société, s'est accrue et une fois de plus imposée par son impeccable et artistique audition.

Qui croirait que l'Ouverture qui précède « Le Barbier de Séville » de Rossini fut écrite en 1816. Par la perfection de la forme, et la fraîcheur de l'inspiration, par son orchestration nourrie et colorée, elle a depuis plus d'un siècle, les attraits d'une œuvre moderne. L'œuvre fut enlevée par l'harmonie avec une élégance et une légèreté remarquables. Le délicieux et charmant « Nocturne » de Victor Gallois, grand prix de Rome, directeur du Conservatoire de Douai, reçut une interprétation châtiée où l'on put admirer la grande beauté mélodique, la finesse des sonorités orchestrales et le talent des solistes, MM. Laurent Castelain, Marcel Loquet, Henri Raquet. Dans la grandiose Ouverture du « Tannhauser » de Richard Wagner, il ne nous reste plus qu'à admirer la large ordonnance de l'ensemble, l'heureuse opposition de ces divers thèmes entremêlés symbolisant par leurs retours la lutte du ciel et de l'enfer, enfin la puissante sonorité dont l'explosion savamment préparée, magnifiquement soutenue, trahit la main d'un maître. L'exécution de cette ouverture fut absolument transcendante et souleva l'enthousiasme des auditeurs.

Si tous les membres de l'harmonie Les Enfants de la Lyre sont à féliciter pour cette manifestation artistique, il convient de mettre hors pair le directeur, M. Albert Duhamel, professeur au Conservatoire de Roubaix, qui a conduit ces différentes œuvres en véritable artiste et avec toute la souplesse et la précision du chef d'orchestre accompli.

A 14 h., de nombreux convives étaient réunis en un banquet, dans la salle municipale des fêtes, artistement décorée, sous la présidence de M. Louis Tiers, président d'honneur, ayant à ses côtés MM. Jules Tiers, A. Briet, Jacques Leclercq, Masure, Duhamel et Haustraete.

Au dessert, M. le Secrétaire souhaita la bienvenue aux présidents d'honneur MM. Jacques Leclercq, à MM. Briet et Masure. Un vivat est chanté en leur honneur et en l'honneur des membres honoraires et de la Commission civile.

M. Tiers assure la société de son dévouement; il félicite M. Duhamel et les musiciens et salue la venue de M. Jacques Leclercq. Il évoque le souvenir de M. Vincent Leclercq, décédé. Il adresse ensuite des félicitations à MM. Brunin, E. Wanneyn, pour leurs distinctions; M. Jacques Leclercq lève son verre à la prospérité de la société; M. Briet rappelle le souvenir de M. Vincent Leclercq. Il remercie les présidents et vice-présidents d'honneur, et félicite le Conseil d'administration, les membres honoraires et les délégations de sociétés. MM. Masurel et Brunin prennent encore la parole, puis M. Duhamel fait appel à la générosité des membres. Il félicite les musiciens pour leur dévouement et M. Renard, sous-chef. Des vivats furent chantés aux présidents d'honneur, à la Commission civile et en l'honneur de MM. Duhamel, Blain et Renard. De brillants chanteurs se firent entendre et entre autres M. Constant Declercq, en l'honneur de qui un chaleureux vivat fut exécuté. Mlle Lommez tenait le piano d'accompagnement.

Au cours du banquet, M. Alfred Delmotte reçut l'étoile fédérale des mains de M. Duhamel, pour 50 années de présence à la société; et M. César Vanauthegem reçut de M. Tiers, la médaille de la société pour 25 ans.

Dans la matinée, les Commissions et une délégation de musiciens s'étaient rendus à l'hospice où M. Cyrille Vlieghe reçut l'étoile fédérale.

— **La Chorale paroissiale de Notre-Dame du Bon-Conseil,** à Beaulieu, donnant hier, son audition de Sainte-Cécile en l'église paroissiale, fit goûter aux nombreux auditeurs qui remplissaient le sanctuaire, des moments délicieux. Dirigée par M. Jules Vantieghem, la chorale déploya toutes les beautés de la messe à 3 voix de H. Dellac, avec une aisance remarquable, qui dénote de ses bonnes qualités.

Dans la soirée, au Café Van Meenen, un banquet plein de gaîté termina comme il convenait, la fête de Sainte-Cécile.

A LYS

— **L'Harmonie Les Amis Réunis** a donné dimanche, une remarquable audition à la messe de 11 h. 30, en l'église Saint-Luc, vis-à-vis d'une foule de fidèles, heureux de témoigner de nouveau toute leur sympathie à cette vaillante phalange musicale. Sous la haute direction de M. Wanin, l'Harmonie a magistralement exécuté plusieurs œuvres choisies, et délicatement mises au point. « Les Diamants de la Couronne », par Ligner, ouverture de l'opéra d'Auber; « Rêverie » de Schuman, par L. Bajus; « Le Cid » par Léon Chio (entr'acte et air de ballet), de Massenet.

A HEM

— **La Fanfare Saint-Corneille** a donné son audition de Sainte-Cécile, dimanche au cours de la messe de 10 h., en l'église Saint-Corneille. Sous la direction autorisée par M. C. Debacker, cette société a exécuté avec brio le programme suivant: « Sous les plus alpestres », de G. Gadenne, ouverture pour trompettes et clairons; « Les bords de l'Huime », de Pasquier, avec solo de cor, fantaisie pour trompettes; « Magenta », marche de F. Andrieux.

A LEERS

— **L'Harmonie Municipale** a donné son audition de Sainte-Cécile à la messe de 10 h., en l'église Saint-Vaast. Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensions de cette phalange d'artistes qui occupe l'une des premières places parmi les sociétés musicales du canton de Lannoy. Cette société possède une réputation solidement établie et nombreux sont les amateurs et connaisseurs qui suivent fidèlement chaque audition.

Ainsi, l'audition d'hier comportait deux œuvres d'envergure. Certes, il faut des moyens et des possibilités peu ordinaires pour aborder par exemple la « Symphonie fantastique » de Berlioz. Il faut un sens des nuances très développé, de l'ampleur et de la souplesse, qualités qu'une harmonie ne possède pas toujours. L'Harmonie Municipale, sous la direction de M. Victor Cottignies, a montré qu'elle avait tout cela et l'exécution de l'œuvre de Berlioz fut en tous points impeccables.

Gustave Charpentier, malgré sa fécondité d'inspiration, est tout aussi complexe. Les « Impressions d'Italie » présentent bien des difficultés. L'Harmonie Municipale interpréta ce chef-d'œuvre avec une facilité étonnante et il nous faut remercier le chef et tous les musiciens en bloc, de nous avoir procuré hier une émotion artistique de toute beauté.

A ASCQ

— **La Philharmonie d'Ascq** célébrant hier la fête annuelle de Sainte-Cécile. Durant la grand'messe, elle exécuta différents morceaux qui furent très goûtés des nombreux fidèles. Le niveau artistique de cette société s'élève chaque année vers des sphères toujours plus hautes.

A 13 h. 30, dans la salle Potié, les musiciens se trouvaient de nouveau réunis pour le banquet du 75e anniversaire de leur société. Durant le repas, qui fut empreint de la plus franche gaieté, le célèbre poète patoisant tourquennois, apporta son concours toujours apprécié. Le soir, à 20 h. 30, un bal de famille termina cette journée de fête.

A WILLEMS

— **La Fanfare Municipale** a célébré dimanche la Sainte Cécile par une remarquable audition qu'elle a donnée au milieu d'une très nombreuse assistance, au cours de la messe de 10 h., chantée pour ses membres défunts.

Sous la compétente direction de M. A. Lampers, cette société a exécuté dans la perfection des œuvres choisies : « Sans Peur », pas redoublé, de Goffart; « Antigone », ouverture, de Rousseau; « Sparnacum », de Peokher; « Lieutenant Toccata », pas redoublé, de Strauwen. Cette audition est un succès de plus à ajouter aux nombreux lauriers de la Fanfare Municipale.

Après la messe, la Société s'est rendue chez son président d'honneur et lui a donné une sérénade.

A 14 h. 30, dans la salle des fêtes de la Maison Communale, eut lieu le banquet traditionnel qui fut empreint de la plus grande animation.

A CHÉRENG

— **La Fanfare Municipale,** sous la direction de M. Jules Béghin, a donné dimanche, à la messe de 10 h., son audition de Sainte Cécile. Ce qui distingue la Fanfare Municipale de Chéreng, c'est le bel esprit de solidarité étroite qui unit ses membres. Chacune de ses auditions constitue un régal de choix. Celle d'hier n'a pas dérogé à la coutume. Nous avons goûté particulièrement « Rédemption », de C. Franck. Le charme exquis en a été rendu avec beaucoup de doigté et de sentiment et il faut en féliciter directeur et musiciens qui ont su rendre toutes ces délicates nuances. « Michel Strogoff », qui est mieux approprié à une fanfare et « La Walkyrie », de Wagner, donnèrent à la Fanfare Municipale l'occasion de faire valoir toute sa vigueur d'exécution. En résumé, belle audition qui fut suivie par une foule compacte d'amateurs.

Après la cérémonie religieuse, la Fanfare s'est rendue au cimetière pour déposer une gerbe de fleurs sur la tombe de son président d'honneur, M. Romain Lepers.

De retour à son siège, elle donna une aubade à son vice-président, M. Emile Vanweren, et à son chef, M. J. Beghin, puis elle se rendit chez son président, M. Pierre Lepers-Crespel, pour lui souhaiter la fête de Sainte Cécile.

A 14 h. 30, les musiciens se réunirent de nouveau à leur siège, « Café de la Maison Commune », pour le banquet traditionnel de 150 couverts. La table d'honneur était présidée par M. Pierre Lepers-Crespel, président d'honneur et maire de la commune, entouré de MM. Emile Vanweren, vice-président; J. Béghin, chef; Leuridan, sous-chef; des délégués de musiques de Baisieux, Gruson, Tressin, etc. Plusieurs discours furent prononcés et la soirée se termina dans la plus grande animation, grâce à M. Defrance, chanteur comique, accompagné par M. Vroman, de Lannoy.

A TOURCOING

—— **Harmonie Municipale.** — Dispensateur généreux des pures émotions que l'Art musical réserve aux âmes élevées et aux cœurs bien nés, le magnifique groupement que dirige M. Lucien Niverd a manifesté une fois de plus ces qualités techniques et cette ferveur inspirée qui lui valent, à chaque audition de Sainte-Cécile, de nouveaux admirateurs.

Cette société s'attache moins à plaider sa propre cause — gagnée depuis longtemps — qu'à guider le public vers les sommets. A cette œuvre d'édification et de formation artistique, l'Harmonie municipale a voué son activité. L'audition de Sainte-Cécile est sans doute une épreuve et une démonstration: elle n'est pas une fin; elle marque un moment de cette vie continue, une sorte d'affleurement d'une veine inépuisable.

L'auditoire nombreux qui se pressait hier dans l'église Notre-Dame a emporté autre chose que le souvenir d'harmonies flatteuses pour l'oreille. La délectation de l'ouïe, une musique vide de sens peut la procurer; mais quand une interprétation pieuse et vibrante comme celle d'hier, dégage la pensée musicale de sa gangue, c'est l'âme elle-même qui est touchée délicieusement. Elle goûte la sérénité de l'incomparable « Enchantement du Vendredi-Saint » de Wagner; elle s'associe au « Chant d'apothéose » de Charpentier; la marche de « Hulda » de Franck la tonifie et la transporte, et la « Sonate no 6 » de Mendelssohn satisfait cet instinct d'ordre et de logique qui est plus proprement une sorte d'appétence intellectuelle.

Félicitons chaleureusement les musiciens et leur chef, M. Lucien Niverd et exprimons-leur toute notre gratitude et celle d'un public qui a certainement regretté de ne pouvoir sur le champ extérioriser son enthousiasme.

Le banquet a été servi hier à 14 h. à ...Cornet. M. Alph. Motte présidait et avait à ses côtés MM. Brassart, adjoint; Niverd, chef; Mme Dupuis, directrice, et M. Brisard, chef d'orchestre du Théâtre municipal; de nombreux membres de la Commission civile, etc.

Au dessert, des toasts furent prononcés.

M. A. Motte, président d'honneur, salua les personnalités, dit que leur présence était un précieux encouragement pour tous les musiciens. Il adressa un souvenir à la mémoire du maître Marc Delmas. Puis il invita les musiciens à maintenir leurs excellentes traditions et à réaliser toujours comme par le passé, l'harmonie des cœurs.

M. Brassart, adjoint au maire, apporta les souhaits de l'Administration et assura l'Harmonie municipale de l'appui constant de la ville.

M. Niverd exprima à tous sa reconnaissance. Il invita les membres à suivre toujours la voie de la perfection et dit quels espoirs en un avenir plus brillant encore il fondait sur un passé si chargé de gloire.

M. Maquet fit chanter un vivat en l'honneur du Comité.

Puis M. Brassart remit la Médaille de la ville pour vingt-cinq ans de présence à l'Harmonie Municipale, à MM. Louis Braye, Léon Delbarre, Victor Delattre, Jules Lefebvre et Georges Desbuns.

Au cours du repas, on put entendre des morceaux de choix interprétés par un orchestre, sous la direction de M. G. Leclercq, second chef du Théâtre Municipal. La réunion se termina par un très joli concert au cours duquel se signalèrent Mlle G. Malbrancq, jeune violoniste plein d'avenir; MM. H. Brabant, A. Duez, J. Vanhoutte, accompagnés par M. Paul Mager, professeur au Conservatoire.

— **Les auditions des Chorales Paroissiales.** — Le prodigieux développement que prend, à Tourcoing, l'étude du chant, a le double avantage de doter notre ville de sociétés orphéoniques d'excellente réputation et de permettre aux églises de posséder des chorales de premier plan, qui apportent aux cérémonies religieuses un caractère de solennité dont la population apprécie toute la beauté.

Dimanche, cinq chorales paroissiales se sont fait entendre au cours des cérémonies religieuses du matin.

A St-Christophe, la Chorale mixte paroissiale interprétait, à la grand'messe, sous les directions de MM. Paris et Diérickx, — celui-ci accompagnant à l'orgue. — la Messe en ut dièze mineur, de Vierne.

A Notre-Dame des Anges, à la grand'messe, M. Ed. Catteau faisait exécuter par ses éléments, les « Kyrie », « Sanctus » et « Agnus », pour quatre et six voix, de la Messe pontificale de Th. Dubois; le « Gloria » de la Messe Jubilaire de Ch. Brune, et à l'Elévation, « Ego Sum » de Guy Ropartz. A l'orgue, M. Paul Scherpereel.

Au Sacré-Cœur, c'était au cours de la messe de 11 h. 30, sous la direction de M. J. Wibaux, l'audition de « Kyrie » de Paul Fauchey; le trio de « Marie-Magdeleine », de Massenet; « Adoremus », de Borkiansky; les quintette et chœur de l' « Oratorio de Noël », de Saint-Saëns, et « Gloria Patri » du « Magnificat » de Bach. Les orgues étaient tenues par M. Heinrich.

A St-Joseph, sous la baguette experte de M. A. Chabot, on entendit la Messe en deux chœurs, de Widor.

Enfin, **à St-Jean-Baptiste,** M. H. Sinnave dirigea l'exécution de la Messe à trois voix d'hommes, de Boyer.

Sans vouloir mettre sur le même plan les cinq chorales, dont la constitution varie avec les possibilités du recrutement, nous devons constater que toutes ces auditions furent de parfaites manifestations artistiques.

Aux chefs dévoués dont l'ardeur ne se ralentit pas un instant, aux choristes, modestement anonymes, aux solistes qui savent si parfaitement s'acquitter de la tâche difficile qui leur est confiée, nous adressons toutes nos félicitations et tous nos remerciements pour les satisfactions qu'ils ont données aux nombreux auditoires accourus pour les entendre.

— **La Fanfare les Intimes** a donné son audition dimanche, à 11 h. 30, en l'église Saint-Jacques, à la messe qui était célébrée à l'intention des membres défunts de la Société. Sous la direction appréciée de M. Charles Béhiels, son sympathique chef, la Fanfare exécuta la « Marche Solennelle » de Vieslay, « Enchantement-Rêverie » de Poppy et « Alésia », ouverture symphonique de Blémant. Ce programme fut interprété parfaitement.

M. l'abbé Dethoor, curé de la paroisse, tint à remercier chaleureusement la Fanfare de cette brillante audition, qui avait impressionné le nombreux auditoire.

A l'issue de la cérémonie, la Fanfare les Intimes se rendit, aux sons de pas redoublés, chez M. Albert Carette, vice-président, où les souhaits de Sainte-Cécile furent exprimés par MM. Béhiels et Scohy, sous-chef; chez M. Delbecque, président, qui fut félicité par M. Rammaert, secrétaire, et chez M. Victor Scohy, où prirent la parole MM. Béhiels, Georges Mathys et Delbecque.

A 14 h., le banquet traditionnel a été servi dans la salle du « Café du Violon d'Or », 2, rue Delobel. La table d'honneur était présidée par M. Delbecque, président, entouré de MM. Charles Béhiels, chef; Louis Matthys et Albert Carette, vice-présidents; Victor Scohy, sous-chef; Rammaert, secrétaire; Georges Matthys, trésorier, et les membres de la Commission.

Au dessert, M. Delbecque, président, félicita M. Béhiels et la Fanfare des Intimes de l'audition remarquable de Saint-Jacques. Il remercia aussi les membres de la Commission de leur dévouement et demande aux musiciens de continuer leurs efforts pour la prospérité de la Société.

MM. Victor Scohy, Rammaert et Georges Matthys, levèrent aussi leur verre aux succès de la Fanfare les Intimes et le banquet se termina par des vivats et une joyeuse soirée.

— **Harmonie de la Croix-Rouge.** — Les membres de l'Harmonie de la Croix-Rouge se sont réunis pour le banquet de Sainte Cécile au siège, 1, place de la Croix-Rouge, sous la présidence d'honneur de M. Désiré Vandamme, entouré de MM. Dupont, vice-président d'honneur; Noël Dhulst, président; Henri Martin, chef, et des membres de la Commission.

Au champagne, M. Noël Dhulst félicita l'Harmonie de la Croix-Rouge, de l'excellente audition donnée en l'église Saint-Joseph. Il fit l'éloge de M. Henri Martin, puis remercia vivement MM. Vandamme et Dupont, ainsi que ses collaborateurs de la Commission.

M. Dupont, [illegible] cette fête, témoigna sa satisfaction de la valeur croissante de l'Harmonie de la Croix-Rouge. Il demanda aux musiciens de persévérer dans leur travail et de conserver le bon renom de la Société.

M. Désiré Vandamme exprima sa joie de présider ce banquet et de fêter ainsi les succès de l'Harmonie de la Croix-Rouge. Il félicita et remercia tous ceux qui contribuent à la prospérité de cette belle phalange et promis son concours comme par le passé, pour son développement.

M. Henri Martin remercia MM. Vandamme, Dupont et Dhulst, ainsi que les musiciens, à qui il recommanda l'assiduité aux répétitions.

Le banquet se termina joyeusement par des vivats et des chansons.

A BONDUES

C'est hier, dimanche, que l'excellente société chorale La Cécilienne a fêté sa fête patronale. Pour la célébrer dignement, elle avait préparé la « Messe en l'honneur de Sainte-Marguerite » de L. Lecocq. Sous l'habile direction de son distingué chef, M. Janvier Deswarte, elle a exécuté cette œuvre au cours de la grand'messe, chantée à 10 h. L'audition a particulièrement été appréciée des nombreux amateurs qui assistaient à l'office.

Après la messe, la société a effectué plusieurs visites et offert des aubades à ses dirigeants.

Le banquet traditionnel a eu lieu à 17 h. dans la nouvelle et superbe salle de la Maison de la Sainte-Famille. Un grand nombre de Bonduois, membres protecteurs ou honoraires y ont participé, voulant ainsi donner une nouvelle marque d'intérêt et de sympathie à la vaillante société et à son dévoué directeur, M. Janvier Deswarte.

La soirée s'est terminée [illegible]

Les boulangers du Nord protesteront le mercredi 9 décembre à Lille contre l'entrée du pain belge

L'entrée du pain belge continue et les boulangers frontaliers s'en plaignent.

Le Syndicat patronal de la boulangerie, regrettant qu'aucune mesure n'ait été prise, organise un meeting à la Salle des Ambassadeurs, à Lille, pour mercredi prochain, à 16 h. 30.

A l'issue de la réunion, une délégation ira présenter les revendications des boulangers au préfet du Nord.

« La Betterave » glorifie trois artistes du Nord

« La Betterave », la vieille société qui groupe les septentrionaux habitant Paris a organisé son banquet annuel en l'honneur de trois grands artistes du Nord: le graveur lillois Omer Bouchery, qui obtint cette année la médaille d'honneur du Salon, le graveur artésien Mayeur, et le comédien Baillet, sociétaire honoraire de la Comédie française.

Cette fête eut lieu mardi à Paris dans les salons de l'Hôtel Lutetia: elle réunissait une élite de nos compatriotes. Autour du président M. Doyen, nous avons remarqué M. le bâtonnier Fernand Payen ;MM. Ernest Laut, du « Petit Parisien »; Drion, industriel; Leconte, professeur à l'Ecole Centrale; Gevare, avocat à la Cour; Tettelin et Tobert, ingénieur en chef du Chemin de fer du Nord; les docteurs Farez, Gernez et Thobois; les compositeurs Alexandre Georges et Hugues de Beaumont; Damez, secrétaire du Comité de la Laine; Albert et Germaine Acremant, les auteurs bien connus; Emile Faoust, l'éditeur d'Omer Bouchery; Lasselin, un des auteurs de « Désiré Goglbus »; l'artiste peintre Maroniez, etc., etc...

Au dessert, le président M. Doyen célébra éloquemment les talents des trois artistes qui font le plus grand honneur à notre région: des acclamations unanimes les saluèrent quand chacun d'eux se leva pour répondre aux éloges du président.

Un charmant concert termina la fête.

LA DOUANE SAISIT A GHYVELDE UNE AUTO CONTENANT 100 KILOS DE TABAC

En procédant samedi soir, à la visite d'un taxi belge, les douaniers du poste de Ghyvelde constatèrent que la voiture était truquée et qu'elle renfermait une importante quantité de tabac.

Le conducteur de l'auto, un sieur Derynck, au service de M. G. Piérard, garagiste à Bruxelles, se voyant sur le point d'être pris, rebroussa chemin et, en courant, gagna la Belgique.

La douane a saisi l'auto et les 100 kilos de tabac qu'elle contenait.

— **L'Union Fédérale des Clubs Automobiles et Motocyclistes de France inaugure son hôtel.** — L'Hôtel de l'Union Fédérale des Clubs Automobiles et Motocyclistes de France, 43, Avenue Friedland, 43, à Paris, dans lequel « L'Union Nationale Automobile » a installé son nouveau siège social et ses services, a été inauguré le samedi 21 novembre, sous la présidence de M. Gaston Gérard, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics et au Tourisme.

Après la visite des locaux, dont il se plut à reconnaître le parfait aménagement, M. Hubert de Lestréa, chef de cabinet, représentant le Ministre empêché, répondit au discours de bienvenue de M. Georges Barthélemy, Président de « L'Union Fédérale » et de M. Maître Crinon, président de « L'Union Nationale Automobile ». Il tient, en particulier, à assurer les dirigeants de l'Union de toute la sollicitude des pouvoirs publics.

— **A Ille-sur-Tet,** une camionnette est montée sur le trottoir. M. Jean Aussed, âgé de 52 ans, a été tué. Trois autres personnes ont été blessées.

— Mercredi a eu lieu au Palais d'Orsay un déjeuner qui réunissait les membres de l'Union Générale des Syndicats de la Brasserie Française, la Chambre Syndicale de la Malterie, la Chambre Syndicale des Brasseurs et Malteurs sinistrés, l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole de la Brasserie de Nancy, et le Comité de Défense des Acheteurs et Importateurs d'orge d'Afrique.

A l'issue de ce déjeuner, M. Dillon, Président de l'Union, a remis à M. Jean Charlie, secrétaire générale, un bronze que lui ont offert ses nombreux amis à l'occasion de sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

— **A Lacaune (Tarn),** la nuit, deux bandits masqués sont entrés dans une ferme et revolver au poing se sont fait remettre quatre mille francs par le propriétaire, M. Antonin Calvet, et cinq mille francs par sa femme. Ils sont ensuite partis en automobile.

Un sous-officier aux arrêts tue la sentinelle qui le gardait, blesse un officier et se suicide

Oran, 6 décembre. — Le maréchal des logis Antoine Munoz, du 55me d'artillerie, détaché à Arzew, qui était aux arrêts, a tué d'un coup de revolver le tirailleur Mekatria Bendehiba, préposé à sa garde.

Au bruit de la détonation, le capitaine Alifa, commandant d'armes, accourut sur les lieux. Il fut, à son tour, blessé au cou par le sous-officier, qui s'enferma ensuite dans sa chambre où il se tira une balle dans la tête. La mort fut instantanée.

Le capitaine Alifa a été transporté dans une clinique d'Oran. Son état n'est pas alarmant.

Cinq personnes tuées dans un accident d'aviation

Bangkok, 6 décembre. — L'avion du service postal hollandais est tombé, ce matin, au moment où il prenait son envol. Cinq Européens, dont deux passagers, ont été tués. Le colonel Brinsmead, contrôleur de l'aviation civile australienne et une autre personne ont été blessés.